

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Dans les Editoriaux précédents, on avait tenté d'expliquer ce que pouvait être une philosophie spirituelle. C'est-à-dire une philosophie qui s'appuie sur une vision beaucoup plus complète que celle dont bénéficie l'homme moyen. Par homme moyen, j'entends vous, moi, et l'immense majorité, hélas, d'entre nous.

Que diriez-vous d'un savant qui aurait l'oeil perpétuellement rivé à son microscope, sans jamais s'en détacher, et ne pourrait voir du monde que l'infiniment petit, le fragmentaire, le détail? Aurait-il une vision valable des rapports généraux qui existent entre les choses et entre les êtres? Ne devrait-il pas se séparer de son cher instrument pour voir un peu les ensembles formés par toutes ces cellules juxtaposées qu'il n'apercevait jusque-là que par groupes infimes? Ne jouirait-il pas alors d'un spectacle bien plus cohérent, plus satisfaisant, plus vrai?

Or voici que nous sommes tous ce savant. Le microscope n'est autre en effet que notre corps avec ses cinq sens discriminatifs, qui nous montre de l'univers des tranches infimes de réalité, laissant la plus grande partie dans l'ombre.

La spiritualité a pour effet, entre autres, de décoller l'oeil de l'esprit de notre microscope corporel. Comme le dit Hazrat Inayat, l'esprit par lui-même est capable de voir beaucoup plus, d'entendre beaucoup plus, de percevoir beaucoup plus que le corps.

En tant qu'instruments nous sommes donc fort incomplets et plus ou moins immatures.

Il n'est pas étonnant dans ces conditions que tant de philosophies disparates se disputent la scène du monde, soutenues par tant de philosophes qui ne sont pas d'accord les uns avec les autres. Force est de constater que ces philosophies disparates ne sont pas réductibles à une philosophie première.

Il y a par contre une seule philosophie mystique lorsqu'on veut bien se donner la peine d'aller jusqu'à la chose même dont elle s'occupe; lorsqu'on consent à outrepasser les différences de langage, de coutumes et d'époques. C'est bien ce qu'avait perçu Aldous Huxley lorsqu'il écrivait son ouvrage sur la " Philosophia Perennis " la Philosophie Eternelle.

Pour en revenir à la philosophie spirituelle d'Inayat Khan on peut dire qu'elle s'appuie sur une vision plus complète que celle qui nous est ordinaire. Elle peut donc contribuer à nous éclairer dans la mesure où nous comprenons qu'elle s'appuie précisément sur une telle vision.

Ainsi le Maître de Suresnes nous présente-t-il aujourd'hui une métaphysique de la Capacité, susceptible de nous ouvrir l'accès à une meilleure compréhension de ce qu'est l'univers, de ce que nous sommes nous-mêmes en tant qu'organismes vivants et conscients: un ensemble de capacités imbriquées les unes dans les autres à la manière des poupées russes; chacune permettant à une forme plus subtile d'existence de se manifester et de l'animer.

Il est intéressant de rapprocher cette idée de ce que prétendait il y a quelques lustres un esprit curieux des phénomènes de la vie, le regretté Lakhowski. Pour lui, chaque cellule et plus exactement chaque noyau de nos cellules fonctionnait comme un résonateur capable de capter des "ondes", (peut-être celles de la vie elle-même) et d'utiliser leur énergie.

La science actuelle, je parle de la science officielle, ne peut encore admettre de telles vues. Elle n'en a pas les moyens. Mais les esprits de rêveurs ne sont-ils pas parfois fort en avance?

La prophétie appartient-elle au passé? Pour la plupart d'entre nous, occidentaux nourris de christianisme, les prophètes, ces porte-paroles de Dieu, appartiennent à un lieu, le Proche-Orient, à une race, celle d'Israël et à un cycle, celui de l'Ancien Testament.

Pour un musulman, la prophétie s'arrête à Mahomet, le Sceau des Prophètes, le Coran ayant apporté les instructions définitives de Dieu à l'humanité.

Hazrat Inayat, quant à lui, nous explique qu'on ne saurait assigner un terme à la venue des grands êtres qui apparaissent pour "sauver" le monde. Et il fait sienne cette parole de Sri Krishna dans la Bhagavad Ghita: "Quand le dharma (la Religion, c'est-à-dire l'application au bien) décline dans le monde, alors je nais".

Cela n'implique pas nécessairement la "descente" d'un nouveau Livre Saint, la promulgation d'une nouvelle Loi Morale ni la publication d'un nouvel aspect de la Vérité, tenu jusque-là secret dans les cercles des mystiques. Cela implique, par contre, une nouvelle impulsion spirituelle donnée à l'ensemble des hommes du siècle de la part de Dieu Lui-même par un homme qui est son porte-parole. C'est cela que le Murshid appelait le Message de Dieu.

A une époque où tous les génies plus ou moins éclatants de la littérature et des arts ont " leur message ", il était nécessaire de montrer la différence entre un message humain et un message prophétique.

C'est à quoi s'est employé, dans un article remarquable par sa pertinence et sa clarté - comme toujours - Mr. Louis Hoyack que nos lecteurs connaissent bien. Nous saluons cette occasion de remercier personnellement Mr. Hoyack de ses réflexions sans lesquelles ce Bimestriel ne serait pas ce qu'il est.

Chaque époque a ses pèlerinages. Le nôtre n'échappe pas à cette règle. Il semble même que depuis la dernière guerre la vieille Europe catholique s'y adonne avec un regain d'intérêt.

Compostelle et ses longs itinéraires sont à nouveau visités; à Lourdes se pressent les foules de malades et de fidèles où se côtoient croyants, incroyants, semi-croyants. Fatima, nouvellement connue reçoit de nombreux pèlerins.

Ce regain d'intérêt a incité Marie à vous parler des pèlerinages dans la note intimiste qui est la sienne. Mais en se plaçant aussi dans une perspective qu'on nous pardonnera de nommer (pour sacrifier au style de notre époque) très Inayatienne. Elle l'est en effet dans son souci d'expliquer les particularités de la pérégrination spirituelle en termes universellement clairs pour l'intelligence, sans pour autant la dépouiller de son génie candide.

Enfin on trouvera dans cette livraison la suite du " Langage Cosmique " d'Hazrat Inayat. C'est un ouvrage particulièrement important pour ceux qui s'intéressent à l'enseignement philosophique du Maître.

Il complète en effet et sert en quelque sorte d'illustration à toute une partie de cet enseignement.

CAPACITÉ

(Hazrat Inayat)

Le secret de la création entière peut être dévoilé grâce à la compréhension de ce que l'on entend par capacité. La capacité est, pour ainsi dire, l'oeuf de la création; tout ce qui nous est connu, aussi bien qu'inconnu de cette manifestation, est formé dans une certaine capacité. Le ciel est une capacité. La capacité est ce qui forme un creux dans lequel l'action de l'existence toute pénétrante peut produire une substance. Que sont toutes les étoiles et les planètes que nous avons découvertes et celles qui restent à découvrir? Toutes sont des capacités. Et que contiennent-elles? Elles contiennent, chacune suivant sa capacité, tout ce que cette capacité est capable de préserver en elle et tout ce à quoi elle peut donner naissance. C'est pourquoi une planète, pas plus qu'une étoile, ne sont semblables à une autre. De même que la mer est une capacité en laquelle naissent, vivent et meurent tous les animaux aquatiques, ainsi l'air est une capacité en laquelle vivent, se meuvent et ont leur être de nombreuses créatures; et la terre est une capacité qui conçoit en elle les plantes, les arbres et toutes les pierres, métaux, minéraux et autres substances diverses qui en sortent. Et à nouveau, chaque objet, pierre, arbre, fruit ou fleur est une capacité en laquelle peut se former un parfum ou une saveur. Ainsi, l'être vivant est une capacité parachevée.

Le mot Hindou pour capacité est Akasha. Les gens pensent généralement qu' Akasha veut dire le ciel; mais en réalité cela veut dire toute chose. Chaque chose, à son tour, est un Akasha, comme toute substance est une capacité; et suivant cette capacité, elle produit ce qu'elle est destinée à produire.

En étudiant l'anatomie, on trouvera que les organes des sens sont tous des capacités adaptées à leur construction; et quand cette capacité est bloquée, entamée, ou troublée de quelque manière, cet organe du sens ne fonctionne alors pas normalement. Les canaux et les veines du corps sont des capacités pour la circulation du sang et quand cette capacité se bloque, si fort que puisse être le corps, la vie ne peut circuler; viennent alors la congestion et la maladie.

Chaque cellule du sang est encore une capacité. Si elle se maintient ouverte la vie y pénètre et l'homme se sent en bonne santé; mais quand une cellule du sang perd cette capacité, la vie ne peut plus fonctionner en elle, et il se développe toutes sortes de maladies. Il en est de même des pores de la peau:

chaque pore est une capacité et quand, pour une raison ou l'autre, cette capacité est obstruée, la vie n'y peut alors plus circuler; elle s'arrête et les maladies se manifestent. Les organes digestifs, les poumons, sont tous des capacités en lesquelles s'insuffle la vie et qui fonctionnent suivant la vie qui s'insuffle en eux et irradie à travers eux; et lorsqu'ils ne fonctionnent pas correctement, la maladie et le désordre s'ensuivent.

Et puis il y a les centres intuitifs dans ce corps physique de l'homme, chaque centre étant une capacité. Peu de gens en savent quelque chose. Ces centres s'obstruent par suite de la vie si matérielle que mène l'homme, et par conséquent les facultés intuitives s'émoussent. Tous les exercices mystiques suivis par les adeptes sont donnés pour que ces capacités puissent s'ouvrir et devenir actives, soient mises en bon ordre, de sorte qu'à travers elles l'homme puisse faire l'expérience de ce qu'il est destiné à expérimenter.

C'est le manque d'air, d'énergie et de magnétisme qui bloque ces capacités et ces centres; et c'est cela qui émousse les facultés intuitives. Ainsi, celui qui ne donne jamais une pensée à cette question perd ses facultés intuitives, et cela prouve par soi-même qu'en pensant à quelque chose on produit une capacité, tout comme on le fait par l'action, le mouvement, et quand ce mouvement est engourdi, qu'il n'est pas actif, cette capacité demeure alors inemployée.

C'est la capacité qui fait de l'âme une âme; autrement elle serait esprit. Par exemple, quand au matin le soleil vient dans notre maison, la lumière passant à travers la fenêtre sera carrée ou ronde, suivant la forme de cette fenêtre, ou triangulaire si elle est taillée ainsi. Le soleil n'est pas triangulaire ou carré, c'est la fenêtre qui est taillée suivant cette forme. Nous disons que c'est le soleil qui vient dans la maison, mais nous pouvons lui donner quelqu'autre nom. On peut comparer le soleil à l'esprit, et son entrée par la fenêtre, qui est une capacité et lui donne une forme - triangulaire, carrée ou autre - peut s'appeler l'âme. L'âme en vient à s'identifier avec les qualités et les mérites à cause de la capacité par laquelle elle s'exprime; si-non elle serait esprit.

La vie possède deux divisions dont on accepte l'une, mais pas encore l'autre. Cette partie de la vie qu'on accepte est celle que nous appelons substance; celle qu'on n'accepte pas encore peut se nommer vacuum. Si nous parlons à quelqu'un de l'oxygène, il comprendra qu'il y a de l'oxygène dans l'espace; mais si nous parlons de vacuum, il ne comprendra pas. Il dira: "Qu'est-ce que c'est? Cela doit être quelque chose. Si mes instruments enregistrent quelque chose, je peut dire que c'est quelque chose;

s'ils n'enregistrent rien, alors ce n'est rien ". Mais en réalité le vacuum est partout et en toutes choses.

En certaines périodes de l'histoire du monde, l'homme a découvert une substance plus fine; les savants en sont venus aux atomes et aux électrons et à des particules plus fines encore. Mais alors, après? Après, disent-ils, il n'y a rien. Le fait est que l'homme veut percevoir ce qu'on appelle vacuum par la même méthode qui lui sert à percevoir la substance; or ce n'est pas possible. C'est pourquoi, si loin qu'il puisse avancer dans la découverte de la vie, il peut seulement atteindre la substance la plus extrêmement fine. De cette manière, les gens peuvent chercher durant des milliers d'années et obtenir du succès en trouvant une substance encore plus fine, peut-être même une substance des plus utiles, mais ce sera encore une substance et non un vacuum.

La capacité est matière. Ce n'est pas simplement matière dans le sens habituel du mot, car, en réalité, tout ce qui est perceptible est matière. Elle est substance; même si c'est la substance la plus fine, c'est encore une substance. Ce qui est au-dessus de la substance est esprit. L'esprit est absence de matière, même en sa condition la plus fine. L'esprit est au-delà; ainsi, la capacité la plus fine sera encore une substance.

Venons-en maintenant à la question suivante; si toute cette manifestation vient d'une seule source, une seule vie, un seul esprit, pourquoi y a-t-il une telle variété de choses et d'êtres, différant chacun en leur nature et leur caractère?

A cela, il y a deux raisons principales: l'une est la fréquence des vibrations, l'autre la direction que prend une certaine action. Pour rendre ceci compréhensible, on peut diviser la fréquence des vibrations en trois degrés: lente, modérée et rapide, ou comme on les nomme en Sanscrit: Satva, Rajas et Tamas. Le premier degré, dans son effet, est créateur, le second progressif et le troisième destructif. Cela nous donne la raison de la mort, du déclin et de la destruction; tout être vivant et tout objet décline ou meurt quand il atteint cette fréquence destructive particulière. En outre, de même que chaque objet apparaît différent quand on le voit sous des angles différents, ainsi chaque force se manifeste différemment lorsqu'elle prend différentes directions. C'est ce qui explique pourquoi la main droite est plus forte que la gauche, à part quelques exceptions, et pourquoi la jambe droite a toujours la tendance d'avancer en premier et non la gauche. Il y a toujours plus de force dans le côté droit de l'individu que dans le gauche. C'est la loi de direction qui en est cause. Car un gaucher est exceptionnel, ce n'est pas normal; il est normal que le côté droit soit plus fort et si quelqu'un est gaucher cela prouve que son côté droit n'a pas l'ener-

gie qui lui est propre. Cela ne veut pas dire que le côté gauche soit plus fort que le droit ou qu'il prenne sa place; cela signifie seulement que le côté droit a été affaibli et que le gauche semble plus forte. Cela ne veut pas dire que le côté positif de cet homme soit le gauche et son côté négatif le droit.

Les trois rythmes mentionnés plus haut peuvent aussi se nommer mobile, régulier et irrégulier. C'est à cause d'eux que la manifestation a des formes, des qualités, des couleurs et des traits variés. Le rythme mobile va tout droit; le rythme régulier frappe à droite et à gauche, formant d'abord la ligne verticale et ensuite l'horizontale; le troisième est destructif, il est en zig-zag ou irrégulier. Cela peut se voir aussi quand on examine son souffle: le souffle qui s'écoule par la narine droite donne le pouvoir; quand il s'écoule par la narine gauche, il prend ce pouvoir; et celui qui s'écoule par les deux narines en même temps cause la destruction.

Qu'y avait-il avant la création, était-ce l'immobilité ou le mouvement? Si loin que puisse atteindre la science, elle trouve que derrière tout, il y avait mouvement. Cela est vrai; car ce que nous appelons immobilité, en réalité est un mouvement imperceptible. C'est pourquoi les montagnes peuvent exister et les arbres vivre, que l'homme peut agir et les animaux se mouvoir par le pouvoir du mouvement, la vibration. Leur santé, leur joie, leur douleur et leur destruction, tout est causé par une accélération ou un ralentissement d'une activité particulière de ces vibrations.

Un diamant brille parce qu'il est vibrant; c'est la vibration du diamant qui le rend brillant. Il en est de même de l'individu brillant dont l'intelligence est vibrante; il est capable de comprendre d'après le rythme de sa vibration. On verra toujours que c'est l'être brillant qui comprend plus vite, plus profondément et mieux; et c'est celui qui n'est pas brillant qui met du temps à comprendre.

P our conclure, nous en arrivons à comprendre que tout le phénomène dans son entier est un phénomène de capacité, et que, d'après cette capacité est formé tout ce qu'elle contient. Comme chaque chose ou être vibre, ils agissent en accord avec leur capacité, et le résultat est aussi en rapport avec la capacité. Nous sommes aussi nous-mêmes des Akashas et nous recevons la résonance de notre rythme dans notre Akasha. Cette résonance est comme les sentiments que nous éprouvons quand nous sommes fatigués, déprimés, joyeux ou affermis. C'est notre Akasha qui sent tous ces états différents, et c'est notre rythme qui en est cause.

Chaque parole prononcée, chaque action accomplie, chaque sentiment éprouvé est enregistré quelque part; cela n'a pas disparu, ce n'est pas perdu. Nous ne le voyons pas parce que ce n'est pas toujours enregistré sur le sol. Si l'on sème une graine dans le

sol, elle est enregistrée dans le sol; elle sort en grosses lettres, prouvant: " je suis un pommier ", " je suis un rosier ". Mais lorsque quelque chose est jeté dans l'espace, l'espace ne le perd pas non plus. Il l'a reçu et le maintient, et il le montre à ceux qui peuvent construire une capacité dans l'espace et recevoir sa réflexion dans cette capacité. Il y a une capacité qui est la totalité de la vie; en fait, toute chose est une capacité douée du pouvoir d'enregistrer; mais il y a en outre une capacité de lecture que nous devons créer nous-mêmes. Nous devons être capables de créer une capacité pour lire ce qui est écrit. Dans le Coran il est dit: " Leurs mains parleront et leurs pieds porteront témoignage de leurs actions ", ce qui veut dire la même chose: que tout est enregistré, consigné. Quand un voleur sort de la maison où il a dérobé quelque chose, il peut avoir percé un trou dans le jardin, enterré son larcin et apparaître avec les mains vides; pourtant, sur son visage est écrit quelque chose de ce qu'il a fait. C'est écrit, il ne peut l'effacer, et ceux qui peuvent le lire le liront. Rien de ce que nous faisons ou pensons n'est perdu; c'est enregistré quelque part, si seulement nous savons comment le lire.

QU'EST-CE QU'UN MESSAGE DE DIEU?

Ceux qui connaissent l'oeuvre d'Inayat Khan savent quel rôle y est joué par l'idée d'un divin message. C'est cependant déjà une idée coranique: "Prophète" et "Messager" sont deux termes interchangeables dans le livre saint des musulmans. Ces deux termes donc veulent exprimer que les paroles d'un certain prédicateur contiennent un facteur x, essentiel du reste, qui n'est pas dérivable du mental conscient et subconscient, mais de celui-ci seulement. Un messenger se distingue donc nettement de toute autre personne qui ait à dire quelque chose à ses semblables.

Malheureusement, l'unique critérium qui en fait justement un message réside en l'homme même qui le porte. Pour que ce critérium compte aussi pour nous, il faut que le messenger ait des qualités morales qui nous inspirent la confiance en sa sincérité; que le message soit en consonance avec ce que les meilleurs esprits ont jadis énoncé; que nul intérêt personnel ne trouble la pureté de ses intentions. Il y a encore une confirmation dans les résultats visibles de ces grandes missions, c'est-à-dire les centaines de millions de sectateurs qui ont embrassé tel évangile. Ceci fut le cas pour le Bouddha, pour Jésus et pour Mohammed. Mais quoi qu'il en soit, la première condition en ce domaine reste la foi en un certain messenger ou en tous ceux qui ont le même caractère de révélateur de certains principes, de certaines idées.

Ce qui nous incombe ici en premier lieu, c'est de délimiter notre concept d'avec la médiumnité. Car ne confondons point les messagers avec les médiums et les obsédés qui sont tout simplement les porte-paroles d'autres âmes, généralement désincarnées, et pour ainsi dire, leurs miroirs. Les messagers ne changent point temporairement de personnalité. En tant que personnalité, ils restent eux-mêmes.

Un messenger - autre délimitation - n'est pas non plus quelqu'un qui parle de sa propre part, pour rigoureuse que soit sa sollicitation intérieure. L'histoire est riche en individualités de ce genre, comprenant les Luther, les Calvin, les George Fox, les Loyola, les Robespierre, les Marx, les Lénine, les Gandhi, tous novateurs dans certains secteurs, tous idéalistes, tous hommes à conviction contagieuse, ayant obtenu des résultats spectaculaires eux aussi, mais non encore pour cela messagers dans notre sens. Car ce qu'ils ont pensé et voulu provient de leur propre esprit, en action réciproque, bien entendu, avec un milieu donné. S'ils ont délivré un message, c'était un message purement humain. C'était là un homme qui parlait, pour éloquent, intelligent et habile, pour noble qu'il pût être.

Le propre du véritable messager, par contre, réside en ce qu'il est nettement conscient d'une sollicitation qui lui vient du dehors, d'en haut même, dans un sens axiologique. C'est ce qui ressort de multiples passages de l'Ancien Testament, où les prophètes se sentent poussés en avant, souvent à contre-cœur, n'ayant d'avance aucune idée de ce qu'ils doivent dire ou faire. Jésus, par exemple, avoue franchement que ses paroles ne sont point les siennes propres, mais celles de son Père, c'est-à-dire de Dieu. Et le Coran est le document classique dont Mahomet nie à chaque instant être l'auteur dans le sens ordinaire du mot. C'est bien plus Allah qui parle. Tout autre est le Hadith, qui est le recueil de toutes les sentences que le Prophète est considéré avoir émises en tant qu'individu empirique. L'un est nettement à distinguer de l'autre en Islam. Un messager n'est donc ni l'écho d'autrui, ni de lui-même, mais d'une Puissance supérieure, divine, supra-individuelle. Comment faut-il envisager pareil état de choses? Il y a deux possibilités. Ou bien le messager enregistre tout simplement ce que Dieu veut lui communiquer sous forme de dictée. Ou bien il se produit une union si intime entre le divin et l'humain que ce qui en résulte porte les traits des deux natures.

L'inconvénient de la première théorie est qu'elle ne manquera point de compromettre l'Omniscient, car les documents en question révèlent des traces bien humaines: lacunes scientifiques, inexactitudes, un style propre à la personne, au peuple, à l'époque de chacun des inspirés, même certains préjugés. Il ne manque pas d'arguments aux sceptiques pour qu'ils admettent une origine purement terrestre de tout le phénomène prophétique. Cette difficulté est supprimée avec la deuxième théorie, celle de l'union intime. Car dans ce cas il semble que Dieu ait temporairement emprunté le mental de son messager, tout en s'y limitant, afin de dire au monde ce qu'Il veut lui faire savoir. Ce que Dieu daigne nous communiquer est au-delà du discours. Pour que les hommes le comprennent il faut que l'ineffable se transforme en images, en concepts, et finalement en mots. C'est ce que dit précisément Inayat lui-même, si expert en cette matière: " Des paroles lui viennent facilement. Non que les paroles soient issues de la source divine, car les paroles ne sont point chez elles là-bas. Mais elles viennent si facilement qu'on doit bien penser qu'elles viennent de cette source. Ce qui vient réellement de cette source c'est cette lumière dans laquelle rien ne reste caché pour l'oeil spirituel " (Poète et prophète).

Au reste, la théologie protestante en est venue depuis long - temps à pareille conclusion, quoiqu'elle n'ait pas encore su la généraliser comme l'a fait le Murshid.

Le grand Martin Buber ne pensait pas autrement sur le prophétisme: " Mais la Révélation ne se décharge point dans le monde à travers son récepteur comme à travers un entonnoir ; elle met ce

récepteur comme un habit, s'empare entièrement de son élément et se confond avec lui " (Einsicken - 1953). Ce n'est donc qu'à ce titre que les énonciations des messages sauraient être appelées Verbe divin.

Il semble bien qu'être récepteur dans notre sens soit un don universellement humain, quoiqu'à des degrés variables, et sujet à des conditions psychophysiques qui ne nous sont pas absolument claires. En tout cas est-il que les maîtres y sont aussi rares qu'ailleurs, et même bien plus, à en juger d'après l'histoire de la Révélation. Les messagers ne sont pas seulement des mystiques, ouverts du côté de Dieu, mais ils sont également mûs par un fort instinct social, c'est-à-dire par le besoin irrésistible de faire du bien à leur prochain, natures extraverties, soucieuses du salut avant tout éternel de leurs semblables. Il y a eu des messagers d'envergure variable, dont quelques-uns ont été décisifs pour l'humanité entière de toute une époque de l'histoire du monde. A ceux qui la connaissent quelque peu viennent les grands noms de Moïse, de Jésus, de Mahomet, de Bouddha. Et à nous, anciens disciples d'Inayat Khan, ayant étudié à fond son oeuvre, il nous coûte peu pour inscrire le sien aussi sur cette liste des porte-flambeaux spirituels.

Nous ne saurions prétendre à une compréhension totale du mystère prophétique. Nous ignorons notamment comment il se fait que Dieu, chaque fois, intervienne directement dans les affaires humaines en des moments critiques, et ce par manque d'un " vase d'élection ", bien qu'il semble qu'il y ait action réciproque entre la périphérie de la manifestation et son Centre. Sous cet aspect Inayat parle de " Divine Mind ", au lieu de " Divine Sun ", et il y ajoute - chose fort curieuse et originale - que ce " Divine Mind " se développe parallèlement avec le cours des choses et ne sera complet qu'à la consommation de l'Univers.

Pour Inayat - et en ceci il diffère d'avec les théologiens traditionnels - Dieu a commencé l'aventure de la Manifestation " avec une ardoise propre " comme on le dit en Hollandais, improvisant, et par le processus de " trial and error " (1), acquérant peu à peu le savoir créateur, adaptant toujours mieux les êtres à leur habitat et inversement adaptant toujours mieux ces habitats aux êtres qui doivent y vivre; dans une immense expérience de cybernétique cosmodivine. "Le "Divine Mind" ou "L'Esprit-Guide" représente un facteur essentiel dans le grand tissage du "Hen kai paan", c'est-à-dire du grand ensemble dont Dieu est l'âme aussi bien que le corps, la volonté aussi bien que la conscience, la vie aussi bien que les résidus inertes que nous nommons la nature néorganique. Dieu est tout cela, mais il est par excellence cette Lumière suprasensorielle, dont l'homme est issu et vers laquelle il aspire de toutes ses fibres à retourner.

Louis Hoyack.

(1) "essai et erreur"

LES PELELINAGES

Il est des lieux où le Ciel s'est infléchi vers la terre, soit à cause de la prédisposition naturelle de ces lieux, soit parce qu'une âme puissante y a vécu, créant dans une source ou les pierres de cet endroit, ou par la construction d'un oratoire, un canal par où le Ciel puisse écouter et répondre. La géographie nous montre que de tels lieux existent et l'histoire que de telles âmes ont vécu, de temps à autre, et sont à l'origine des pèlerinages.

Les lieux choisis ne sont pas forcément pittoresques, et ces âmes puissantes n'étaient pas forcément des esprits cultivés. On pourrait presque soutenir le contraire. C'étaient en effet souvent des gens très simples, voire considérés comme simples d'esprit; des paysans ou des paysannes que le monde classait dans la catégorie des gens purs et pieux, sans autrement s'en soucier, car cette sorte de gens ne déchaîne pas l'enthousiasme et ne jouit d'aucune autorité particulière dans la hiérarchie sociale.

Cependant une force attirait ces gens vers ce lieu, et une vision les y attendait qui consacrait l'endroit comme lieu de pèlerinage.

Une constatation fréquente, et pour le moins singulière, est que le contenu de cette vision est remarquablement pauvre. Le visionnaire perçoit un saint - ou la Vierge ou un prophète - qui lui dit quelques mots, lui confie un enseignement des plus succinct et c'est tout. C'est sans doute que son esprit interprète l'Esprit Divin qui l'inspire selon les formes apprises dans la Foi qui est la sienne. Un Chrétien y verra Jésus ou la Vierge, un Musulman verra son Prophète, un Bouddhiste y verrait le Bouddha, un Hindou une des formes divines de son panthéon religieux.

En dehors de cela, ces visionnaires, ces initiateurs de pèlerinages n'ont aucun autre enseignement à donner, aucun autre message sous forme de commandement ou d'exemple. Pourtant, peu à peu, le lieu où ils ont vécu cette vision se met à attirer de plus en plus d'âmes sincères à la recherche de la bénédiction divine.

À part ces êtres simples, dont la fonction unique paraît être de créer un lieu de pèlerinage, les maîtres spirituels qui ont reçu une très haute mission, une mission universelle, ont aussi reçu ce pouvoir.

Abraham bénissant la Kaaba et creusant le puits du Zemzem à la Mecque, et Mahomet renouvelant cet acte en sont des exemples illustres. De même, Moïse faisant jaillir l'eau du rocher dans le désert indique la même idée: à travers les rochers de l'univers matériel il montre un lieu privilégié où la soif spirituelle des hommes en voyage dans le dur désert de ce monde, peut être étanchée.

On dit qu'il s'est produit une circonstance analogue dans la vie d'Hazrat Inayat, alors qu'il se trouvait à Katwijk en Hollande. Il a reconnu un lieu dans les dunes et l'a nommé " Mourad Hassil " " l'endroit où les désirs sont écoutés ".

Ce n'est pas un endroit qui se signale par une beauté particulière, ni par un charme qui tranche avec celui des alentours. Il y a dans le pays des dunes plus belles, et plus grandioses. Pourtant une bénédiction s'y attache et les élèves du Maître viennent s'y recueillir.

Quoiqu'il en soit de cette circonstance, le nom même est suggestif de la fonction du pèlerinage dans l'économie spirituelle.

On peut prendre un pèlerinage comme une simple obligation religieuse, ou comme un moyen d'acquérir de l'expérience en voyageant, expérience des hommes et des pays; ou comme une manière de rompre le tran-tran quotidien, notamment dans les campagnes. Mais ces motifs n'ont rien à voir avec l'intention élevée dans laquelle le pèlerinage a été institué.

Nous voyons en France Lourdes attirer chaque année des centaines de milliers de pèlerins venus pour y guérir leurs maladies physiques, et rares - bien qu'indéniables - sont ceux qui guérissent effectivement.

Combien y viennent pour guérir cette universelle maladie de l'âme qui fait que sa manifestation nous est cachée sous d'épais pansements?

Et combien, parmi ceux que tourmente le désir spirituel, écartent l'idée du pèlerinage par horreur instinctive des rassemblements grégaires et par répulsion pour ce qu'il faut bien appeler la " bondieuserie " matérielle et morale, qui fleurit dans tout pèlerinage? L'ironie de ce monde d'apparences veut cependant que ce soit à leur intention que le pèlerinage ait pris naissance.

C'est en effet l'endroit et la circonstance où le désir profond de l'être humain est écouté, pourvu qu'il soit formulé par un esprit fermé au tumulte du dehors, avec une intention droite et sincère et dans la ferveur du coeur.

Le désir profond de l'être humain n'est-il donc pas écouté en toute circonstance et en tout lieu?

Dieu, le Souverain de la Grâce, écoute à travers la conscience humaine. Mais encore faut-il que l'homme s'entende lui-même. Si son propre désir ne lui est pas clair, ou s'il est gêné par le foisonnement des activités mentales, comment son désir pourrait-il s'élever là où il doit s'élever? C'est comme un oiseau concentrant ses forces qui doit avoir la place d'étendre ses ailes et pouvoir s'élever dans un air calme et serein.

Le pèlerinage, avec sa préparation, son voyage, parfois ses épreuves, met l'esprit dans une certaine condition.

L'arrivée en un lieu saturé des impressions de ferveur et de recueillement laissées là, quelquefois au long des siècles, par des âmes dont certaines étaient saintes, donne à l'esprit la force et le calme dont il a besoin. Car c'est un très haut moment dans la vie d'un être humain que celui où il ose demander à Dieu ses lettres de noblesse.

En vérité, le chemin spirituel dépend du lieu et du temps. Celui qui a égard au lieu et au temps et tient compte des choses extérieures ira plus loin et plus vite que celui qui s'imagine que toute croissance peut s'effectuer sans soin et sans sagesse.

Certes, ce qui est le plus nécessaire dans la vie spirituelle est la présence et la bénédiction d'un maître illuminé, qui est lui-même lieu de pèlerinage sous une apparence humaine.

Mais un lieu saint, consacré par une âme puissante et entretenu par la visitation des êtres sincères, est un lieu vivant d'où le désir de l'âme parvient jusqu'au Ciel, assurant ainsi en temps voulu son accomplissement.

Marie.

LE LANGAGE COSMIQUE

(HAZRAT INAYAT)

V

L' INFLUENCE DES OEUVRES D'ART

Dans les oeuvres d'art qui ont été créées, indépendamment du talent avec lequel elles furent exécutées et des pensées qu'elles nous communiquent, il y a en elles et derrière elles un sentiment. Quand je visitai Berlin, je vis sur la place du Palais impérial un ensemble statuaire; partout autour du palais quelque oeuvre d'art suggérait l'horreur, la terreur, la destruction. Dès que je vis cet ensemble je m'écriai: " Ce qui arriva n'est pas surprenant, car cette ensemble fut crée au préalable". Une oeuvre d'art peut être belle à regarder, on peut y voir un grand talent, et pourtant l'esprit de l'artiste agit en elle; l'effet qu'elle produira ne sera pas ce qu'elle suggère extérieurement mais ce que la voix du coeur de l'artiste exprimera tout haut.

Dans chaque tableau, chaque statue, chaque édifice artistique, vous pouvez entendre une voix qui s'y trouve cachée, répétant continuellement pourquoi l'oeuvre d'art a été créée. Un artiste est parfois inconscient de ce qu'il crée, il suit son imagination, travaille peut-être contre son gré, amenant un résultat qu'il n'avait désiré ni pour lui, ni pour celui à qui l'oeuvre est destinée. Je visitais un jour un temple. Je n'aurais pu le trouver beau, mais il était merveilleux, unique en son genre. Dès que mes yeux eurent vu la combinaison des couleurs et les tableaux placés là comme étant la particularité essentielle de ce temple, je m'étonnai que celui-ci ait pu durer aussi longtemps, il aurait déjà dû être détruit. Peu après d'ailleurs, j'appris que la destruction avait eu lieu. Le fait est que le constructeur avait été si absorbé dans la réalisation de son projet qu'il en oublia l'harmonie de cet esprit qui aurait dû en constituer le plan. Il en résulta un échec.

Une amie m'emmena un jour voir les tableaux exécutés par son mari. A peine les avais-je vus que toute l'histoire de sa personne m'apparut: ce que fut le mouvement de son âme à travers la vie, les souffrances par lesquelles il avait passé, tout était exprimé dans les tableaux. Et quel était l'état du possesseur de ces tableaux? Rien d'autre que peine et découragement.

Il est préférable qu'un artiste craigne faire une oeuvre qui puisse produire quelque chose d'indésirable, car alors il sera prudent. S'il essaie d'en prévoir les conséquences, alors il les connaîtra. Il est très facile de se réjouir d'une idée pittoresque, mais on ne se dit jamais que non seulement l'idée est importante, mais encore ce qui en résulte: est-ce destructif? est-ce constructif? Aussitôt que vous entrez dans la cabine d'un paquebot, en particulier ceux qui assurent la traversée de la Manche, la première chose que vous voyez est l'image d'une personne sur le point de sombrer et qui enfle sa ceinture de sauvetage. C'est par ce premier présage que vous êtes tout d'abord impressionné. Il est instructif, certainement, mais ce n'est pas un enseignement psychologique. Si quelque instruction est nécessaire, il vaudrait mieux faire circuler des cartes illustrées après le départ du bateau, quand les passagers s'y sont habitués. Il est également peu sage - on devrait utiliser là un autre mot - de placer dans une classe, à l'école, ou dans une chapelle, des scènes de mort, même de Saints ou de Maîtres, surtout pour des Saints et des Maîtres qui ne meurent jamais.

Il en est de même pour la poésie. Chez les Hindous on enseigne au poète une psychologie de la poésie avant même qu'il soit autorisé à en écrire. Ce n'est pas seulement le rythme, le mouvement de l'esprit et de la pensée qu'il faut exprimer; écrire de la poésie signifie construire quelque chose ou faire quelque chose ou gâcher quelque chose. La poésie a parfois une influence sur la prospérité ou le déclin de grands personnages à la louange desquels elle a été écrite. Il s'y rattache une science. On peut, en poésie, exprimer sa haute considération pour quelque personnalité et cependant l'assemblage des mots ou l'idée se trouvant derrière peuvent être nuisibles, non seulement pour la personne à qui la poésie est destinée, mais encore, si la personnalité est forte, pour le poète sur lequel retombe cette idée, le détruisant pour toujours. On pourrait objecter: mais alors, le drame, la tragédie ne sont-ils pas nuisibles? Il y a bien des choses qui nous font du mal mais il y a aussi bien des choses qui sont intéressantes. Certains esprits sont, en outre, plus attirés par la tragédie que par n'importe quoi d'autre. C'est naturel, car il y a là une blessure et celle-ci se sent momentanément vivre, ce qui, peut-être, est une sensation agréable. On peut l'appeler une douleur, mais en même temps, la douleur est agréable pour le point irrité lorsqu'on le frotte. Sans doute, trop de tragédie n'est-il désirable pour personne, mais une nature artiste, une personne aimant la poésie découvre quelque chose dans la tragédie. On se priverait d'une grande joie en ne lisant pas Shakespeare. Mais si l'on écrit une poésie à propos d'une personnalité, d'un roi, d'un souverain ou de quiconque, l'influence en est alors directe; la poésie de Shakespeare est générale.

La pièce produit un certain effet, un effet même grave. Cela dépend du point de vue psychologique, ce qui ne veut pas dire que ce soit le point de vue du Soufi, car les Soufis aiment la poésie et leur passion les fait aller très loin dans l'expression des sentiments d'ardent désir, de nostalgie, de déchirement de coeur, de désappointement. Mais même cela n'est pas psychologique, ce n'est psychologiquement pas bon.

Il en est de même pour la musique. C'est très bien pour un musicien d'écrire une sorte de musique magique - que l'inondation, par exemple, se produisit et que la ville fut détruite ainsi que tous ses habitants. Sur le moment, cela peut sembler un divertissement, une imagination étrange, mais l'influence s'en fera ressentir.

Ce qu'il y a de plus intéressant c'est qu'à travers l'art, la poésie, la musique, ou par les mouvements exécutés dans la danse, se révèlent une pensée ou un sentiment dont l'effet est le dénouement même de toute l'action. L'art est, pour ainsi dire, un voile. Sur chaque plan ce voile est requis afin d'exprimer la vie de ce plan. Ainsi la musique est un monde, la poésie est un monde, l'art est un monde. Celui qui vit dans le monde des arts est celui qui connaît l'art et l'apprécie, celui qui vit dans le monde de la musique est celui qui l'apprécie. Pour avoir un aperçu de la musique il faut y vivre et observer ce monde avec une vive attention. En d'autres termes il ne suffit pas que l'on soit musicien, que le coeur et l'âme s'occupent de musique, il faut aussi développer l'intuition pour voir avec plus de pénétration.

Combien merveilleux est-il de noter que l'art dans tous ses aspects est quelque chose de vivant, exprimant le bien ou le mal. Dans les fresques peintes sur des maisons anciennes en Italie, dans l'art produit en statuaire des temps passés, il ne s'agit pas seulement de la signification qu'on leur donne mais aussi de ce que ces oeuvres d'art racontent de l'histoire du passé, sur celui qui les créa, son degré d'évolution, son motif, son âme et l'esprit du temps. Cela nous révèle que notre pensée et notre sentiment sont reproduits sur tout ce que nous utilisons sans que nous en ayons conscience - un lieu, une roche, un arbre, un siège, sur tout ce que nous préparons ; mais dans l'art, un artiste complète la musique de son âme, de son esprit. Cela ne se fait pas automatiquement, c'est un effet conscient, très souvent, un effet qui engendre un autre effet. Il ne suffit donc pas d'apprendre l'art ou de s'y exercer, mais pour le compléter nous devons comprendre la psychologie de l'art et par là on accomplit le but de sa vie.

LE LANGAGE COSMIQUE

VI

LA VIE DE LA PENSEE

" Dieu est Omniscient, Omniprésent, Tout pénétrant, et le seul Etre. "

Cela nous suggère que l'Absolu est l'Etre vivant, l'Etre Unique, qu'il n'y a rien qu'on puisse appeler la mort ou la fin; que toute chose, tout être, toute particule a une continuation parce que la vie est continuelle; la fin ou la mort ne sont qu'un changement. Donc, à chaque pensée qui traverse une fois l'esprit, chaque sentiment qui passe dans le coeur, chaque mot prononcé auquel on ne pense peut-être jamais plus, chaque action accomplie et oubliée, il est donné une vie, et ils continuent à vivre. C'est exactement comparable à un voyageur qui est en route et tient en mains des graines qu'il jette sur le sol. Lorsque les plantes grandissent en ce lieu, il ne les voit jamais; il n'a fait que jeter les graines et elles sont là. La terre les a prises, l'eau les arrosa, le soleil et l'air les aidèrent à se développer.

La vie est une capacité; en elle toute pensée, parole, action ou sentiment, une fois que naissance leur a été donnée, est soigné, élevé et amené à productivité. Il est difficile de croire qu'il puisse en être ainsi. On pense; " c'est dit et cela s'en est allé "; ou " c'est fait et c'est terminé "; ou " cela a été senti et maintenant cela ne l'est plus ". Mais ce n'est que du changement dont nous sommes conscients. Nous sommes conscients de quelque chose, et puis ce n'est plus devant nous et nous pensons que cela s'en est allé. C'est encore là; cela reste et poursuit son cours, car c'est vie et en toute chose il y a une vie. Et la vie vit; et comme tout est vie, il n'y a pas de mort.

Sans doute naissance et mort, commencement et fin sont les noms des différents aspects de ce travail mécanique de tout l'univers. C'est une sorte de travail automatique qui nous donne une idée de commencement et de fin. Lorsque vous sonnez un coup de cloche, cette action ne prend qu'un instant, mais la résonance dure. Pour notre connaissance elle dure aussi longtemps qu'elle est audible; puis elle passe plus loin et ne nous est plus audible; mais elle existe quelque part, elle continue.

(à suivre)